Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 40 (1981)

Artikel: Français régional, français général et dialecte
Autor: Malapert, Laure
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-31340

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Français régional, français général et dialecte

Après s'être intéressés aux patois, les dialectologues commencent à orienter leurs études vers le français régional: colloques et articles sur ce sujet le prouvent. Il reste là un domaine encore vierge à explorer. M. G. Tuaillon, posant les premiers jalons du travail qui serait à entreprendre, a publié dans la *Revue de Linguistique romane*[1] une liste de «Régionalismes de France» relevés par le Groupe des Atlas. Dans son introduction à cet article (p. 153), il a pris soin de nous avertir que «cet échantillon de régionalismes ne pouvait pas donner d'indications, sinon fantaisistes, sur l'emploi, la fréquence, la vitalité, de chaque régionalisme».

En parcourant attentivement cette liste si riche de mots rares et imagés, je me suis moi-même interrogée, non sur la fréquence ou la vitalité de ces mots, mais sur leur emploi. Je me suis arrêtée en priorité aux termes localisés dans le domaine franco-provençal – celui que je connais le mieux – ou dans les départements voisins. Je ne parlerai donc que des régionalismes francoprovençaux et – puisqu'il faut se limiter et que j'ai préféré ne pas choisir arbitrairement tel ou tel d'entre eux – de ceux-ci je ne présenterai que les quarante premiers mentionnés par le Groupe des Atlas, c'est-à-dire uniquement des mots commençant par A ou B, puisqu'ils sont classés par ordre alphabétique.

Ce qui m'a frappée tout d'abord, c'est le nombre important de mots régionaux sous lesquels je retrouvais, habillés à la française, des termes dialectaux bien souvent rencontrés, sous des formes phonétiques quelque peu différentes, dans les atlas et glossaires patois. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'en étonner car, si «le français régional est autre chose que le dialecte» comme l'écrit M. Straka, «il est toujours profondément marqué par le substrat dialectal»[2]. Mais quand on a fréquenté les patois, on est alors tenté de se poser quelques questions. Sur le plan sémantique, par exemple: en passant du dialecte au français régional, tel mot a-t-il conservé exactement le sens ou les divers sens qu'il avait en patois, ou en a-t-il privilégié un ou plusieurs par rapport aux autres? Y a-t-il eu glissement de sens: d'un sens propre est-il passé à un sens figuré, d'un sens concret à un sens abstrait, d'un sens physique à un sens moral, d'un sens large à un sens restreint, ou inversement? Beaucoup de ces régionalismes ayant été relevés dans de grandes villes par le Groupe des Atlas, certains d'entre eux ont-ils été amenés à désigner des réalités quelque peu différentes en passant du terroir à la vie citadine? Retrouve-t-on, pour nommer d'humbles choses de la vie domestique

[1] t. 42, juin 1978, p. 149–194.

[2] G. Straka, *Où en sont les études de français régionaux?*, dans *Le français en contact avec: la langue arabe, les langues négro-africaines, la science et la technique, les cultures régionales* (Actes du Colloque de Sassenage, 16–20 mai 1977), Paris 1977, p. 117.

d'aujourd'hui, des signifiants d'autrefois, dont le signifié de jadis n'existe plus depuis longtemps?

Pour répondre à ces interrogations, j'ai été amenée à consulter d'abord plusieurs glossaires francoprovençaux. Puis, chemin faisant, j'ai dû me reporter également à quelques grands dictionnaires français[3]. Là, une surprise m'attendait. M. G. Tuaillon nous avait bien prévenus[4] que, parmi les régionalismes publiés, se trouvaient «peut-être des mots qui ne sont pas régionaux, mais qui relèvent du français général». En fait, le nombre de ceux-ci, consignés dans les dictionnaires du français commun, dépassait de beaucoup mon attente. Je les ai regroupés dans une première partie, réservant aux deux dernières parties ceux qui ne relèvent que des glossaires patois.

Dans ce que j'apporte ici, on ne trouvera que quelques documents bruts, fruit de ma recherche, et qui sont à interpréter avec prudence. Car précisons bien que je suis partie de données fragmentaires (celles du Groupe des Atlas), tant sur le plan de la localisation (M. G. Tuaillon nous en avertit et nous invite à compléter ce travail) que sur celui de la signification. Fragmentaire est également mon enquête, puisque je n'ai consulté qu'un nombre restreint de dictionnaires. Il n'est donc pas question pour moi d'en tirer quelque conclusion que ce soit. Que M. Schüle me permette cependant de lui offrir tels quels, en une gerbe glanée pour lui au cours de ma promenade à travers différents champs sémantiques, ces quelques mots de chez nous, qui sont aussi de chez lui, et qu'il connaît mieux que moi!

I. – Mots consignés dans les dictionnaires du français général – avec les qualificatifs «Vx», «Fam.», «Pop.», etc. – et dont le sens donné comme régional est mentionné parmi ceux du français commun

[3] Liste et abréviations des ouvrages consultés:
ALLy = P. Gardette et P. Durdilly, *Atlas linguistique du Lyonnais*, V, *Commentaires*, 1976.
C. D. = A. Constantin et J. Désormaux, *Dictionnaire savoyard*, 1902.
DPL = N. du Puitspelu, *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, 1887–1890.
DTF = Mgr A. Devaux, *Les patois du Dauphiné*, t. I, *Dictionnaire des patois des Terres Froides*, Lyon 1935.
FEW = Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch.*
GPFP = A. Duraffour, *Glossaire des patois franco-provençaux*, 1969.
GPSR = *Glossaire des patois de la Suisse romande.*
Grd Lar. = *Grand Larousse de la langue française.*
Lar. du XXe siècle = *Larousse du XXe siècle.*
LGC = N. du Puitspelu, *Le Littré de la Grand'Côte* (il ne s'agit pas d'un glossaire patois, mais d'un recueil de mots du «langage populaire» lyonnais).
Nv. Dict. étym. = Dauzat, Dubois, Mitterand, *Nouveau Dictionnaire étymologique.*
Nv. Pt Lar. = *Nouveau Petit Larousse*, 1972.
Parler Gaga = P. Duplay, *Lo clà do parlâ gaga*, 1896.
Ponc. = M. Gonon, *Lexique du parler de Poncins*, 1947.
Robert = Paul Robert, *Dictionnaire de la langue française.*
Ruff. = G. Ahlborn, *Le patois de Ruffieu-en-Valromey*, 1946.
TLF = *Trésor de la Langue française, Dictionnaire de la langue du 19e et du 20e siècle.*
Vaux = A. Duraffour, *Lexique patois-français du parler de Vaux-en-Bugey (Ain)*, 1941.

[4] *RLiR 42* (1978), 153.

Sur la quarantaine de régionalismes du domaine francoprovençal que j'ai étudiés, voici d'abord la série de ceux que j'ai trouvés répertoriés dans l'un ou plusieurs des dictionnaires français suivants: le *Dictionnaire de la langue du 19e et du 20e siècle* du *Trésor de la Langue française*, le *Grand Larousse de la langue française*, le *Larousse du XXe siècle*, le *Nouveau Petit Larousse*, le *Nouveau Dictionnaire étymologique* de Dauzat, Dubois, Mitterand, le *Dictionnaire* de P. Robert.[5]

Ces mots ne sont pas donnés comme «régionaux» – sauf exception – dans ces différents dictionnaires, mais le plus souvent comme «vieux» «rare», «familier», «populaire», «dialectal», ou même «classique et littéraire».

Pour chacun d'eux, je présente dans la liste ci-dessous, en premier lieu, la signification régionale indiquée dans la *Revue de Linguistique romane*; puis, après les sens contenus dans les dictionnaires français, ceux des glossaires patois[6].

affligé, rég. «un affligé, un handicapé».

TLF: «pop. estropié, mal bâti; malade».

Les formes dialectales de ce participe passé nous prouvent que, dans les patois aussi, le sens physique peut l'emporter sur le sens moral: «estropié» est attesté par le *DPL*, le *LGC*, Ponc. qui donne aussi le sens «affligé d'une infirmité», Vaux, le *DTF;* le *GPFP*, sous *aflezi* (117) «affliger (sens moral et matériel)» cite les part. p. *afleẓa* dans l'Ain, *aflidya* en Hte-Savoie «estropié».

agacin, rég. «cor au pied».

TLF: «agassin, agacin, s.m. Vx, fam. ou dial. durillon, cor au pied». Attesté dans *Littré*, *Lar. du XXe siècle* et également le *Grd Lar.* avec ce sens.

Attesté également dans les patois (*GPFP*, *LGC*, *DPL*, *DTF* 71, Parler Gaga, Vaux, Ruff., *GPSR*) avec le même sens[7].

agourmander, rég. «attirer par la gourmandise».

Grd Lar. «class. et littér. rendre gourmand»; dans le *TLF*, sous la forme *agourmandi, -ie*, «adj., rare, devenu gourmand. Terme d'origine prov. Part. Passé adjectivé de *agroumandi*, *agourmandi* affriander, affrioler. Cf. mfr. *agourmandé*, bien nourri, gras».

Au sens de «rendre gourmand» se retrouve dans les dialectes: *GPFP* 824 *ãgormãdir*, *DTF* 88 *agrumãda*, Ponc. *agromãda*, Vaux *agormãda* (plus «gâter par des gourmandises» *agromãda*, *agurmãda*), Ruff. *agǫrmãdà*, *GPSR* «rendre friand, s'habituer à la gourmandise».

approprier, rég. «rendre propre».

TLF: «Vx, rendre, tenir propre»; *Grd Lar.* «class. et littér. Mettre en état de propreté».

Ce sens est largement représenté dans les dialectes: Parler Gaga *approupreïe* «approprier, rendre propre», Ruff. *apropri* «nettoyer»; sous *approprier* le *GPSR* donne le sens «mettre en état de propreté, nettoyer», l'*ALLy* V «essuyer le four» (413, 17), et Puitspelu en donnant celui de «nettoyer», dans le *LGC*, ajoute qu'il s'agit là d'un «dérivé très logique de propre, comme nettoyé de net».

[5] Voir liste des abréviations, N 3.

[6] Voir liste des abréviations, N 3.

[7] L'*ALLy* V, 1100 ajoute: «*agasẽ* paraît être un dérivé d'*agas* 'pie', le cor au pied étant appelé *oeḷ d agas*, *ni d agas* dans le N de la Suisse, en Lorraine, en Wallonie, en Pic. Il est toutefois difficile de le séparer aujourd'hui du v. *agacer*, surtout dans notre région du Lyonn. For. où la pie ne porte pas le nom d'*agas*».

arias, rég. «tumulte, cris; embarras».

TLF aria «s.m. 1. fam. Amas de choses entassées pêle-mêle et encombrantes; 2. au fig. Obstacle imprévu, embarras, tracas»; *Grd Lar.* «fam. Difficulté, tracas»; *Pt Lar.* «fam. Souci, ennui, tracas: que d'arias! (de l'afr. *harier* harceler)»; *Nv. Dict. étym.* «pop. Embarras».

Le *LGC* ne relève que les sens indiqués par le français régional (et précise «*aria* est français»), tandis que le *GPFP* en donne un autre, voisin, *tot õn arya* «toute une masse de travail, chose compliquée» (en Hte-Savoie), et que le *GPSR*, aux sens premiers «pêle-mêle, tohu-bohu, désordre, confusion» etc. ..., en ajoute d'autres: «discours ennuyeux, répétitions fastidieuses», avec la mention «mot argotique, écrit autrefois *haria*, encore usuel dans le parisien vulgaire, et répandu dans les parlers provinciaux au sens de 'tracas'».

Ce mot vieilli, familier ou populaire pour les uns, provincial ou argotique pour les autres, semble avoir, en dialecte, un champ sémantique un peu plus vaste que ne le laisserait entendre le français régional.

artison, artisou, rég. «ver du fromage».

TLF «Zool. Insecte ou larve d'insecte qui ronge les matières végétales ou animales»; *Grd Lar.* «Nom commun à un grand nombre d'insectes qui rongent les bois, les étoffes, les pelleteries»; sous le part. p. *artisonné* «Vx. Attaqué par les artisons».

Pour le *GPFP* il s'agit de l'«artison du bois, du fromage», pour le *LGC* du «ver qui mange le bois», pour Ponc. de l'«artison du fromage, du chiron du bois» (de même que pour Ruff.); pour le *GPSR: artison, atchéjọ̀n* «gerce, mite, teigne qui ronge les étoffes, les livres. Au fig.: ce vermisseau, qui ose se révolter!»; pour l'*ALLy* V, l'*artizõ* désigne les «vrillettes du bois» (248, 4), le «charançon du haricot» (260, 7), les «artizons du fromage» (404, 2).

Le champ sémantique de ce mot, dans les dialectes, semble plus vaste que ne le laisseraient entendre les régionalismes.

baigneuse, rég. «large repli que l'on fait à une robe, une jupe, à une manche de chemise... pour les raccourcir».

TLF «S. f. Ancienne coiffure de femme à petits plis. Par anal. *bonnet en baigneuse*, bonnet à plis ressemblant à une baigneuse. *Plis* (de robe) *en baigneuse*, plis façonnés comme ceux des bonnets appelés baigneuses (*Lar. encyclop.*)»; dans le *Lar. du XX*e *siècle* et le *Robert*, «*baigneuses*, plis», sans la précision «pour raccourcir».

Dans les dialectes, on retrouve ce sens de *bẹ̀ṇœz* «baigneuse (en couture)» à Vaux, «plis pour retrousser une robe» à Ruff.

Il s'agit là d'un mot qui, après avoir désigné une coiffure qui n'est plus en usage aujourd'hui, a été réutilisé, avec un sens dérivé, en s'adaptant à une réalité actuelle.

balai, rég. «genêt».

TLF «botan. Genêt ou genêt à balai. Servant dans la fabrication des balais».

Ce sens étymologique de «genêt» (balai <gaul. *BANATLO, *FEW* 1, 232) est attesté dans le *DTF balẽ* «genêt pour faire des balais», l'*ALLy* V, 461, le *DPL*, le *GPFP* 997 *balè* «genêt» (et aussi «bruyère», en Hte-Savoie).

bardane, rég. «punaise».

Le *TLF* mentionne simplement le sens «bot. Plante herbacée», et dans son «Etym. et Hist.» fait allusion à «un emploi figuré du lyonnais *bardane*, punaise»; *Grd Lar.* et *Pt Lar.* «lyon. punaise».

Ce sens de «punaise» est largement répandu dans les dialectes (*DPL*, *LGC*, *DTF*, Ponc., Vaux – qui ajoute celui de «tache de rousseur» –, Ruff., *GPFP*, *ALLy* V, 533, 534, *GPSR*). A ce sens, le *GPFP* ajoute ceux de «hanneton, grosse mouche», que donne aussi le *FEW* 1,

264 (*BARRUM «Lyon *bardoiri* hanneton, personne lente»), dont les exemples de *bardane* «punaise» sont localisés dans l'Ain, l'Is., le Lyonn., le Forez, Grenoble.

C'est par un emploi figuré que ce mot, venu du Lyonnais, a pris en fr. le sens de «capitule de la bardane» (cf. par ex. *ALLy* V, 458, 15).

bauche, rég. «1⁰ gros foin de marécage; 2⁰ tiges et feuilles des plantes fourragères, par opposition à la partie comestible».

Le *Grd Lar.* donne deux sens: «1. dialect., boue argileuse; 2. plante des marais, sorte de roseau, utilisée comme litière ou comme engrais». Seul le sens de «boue argileuse» serait dialectal d'après le *Grd Lar.* Or *bauche, bauque* «boue», «mortier fait de terre grasse et de paille» n'est attesté par le *FEW* (*1*, 211 *BALCOS) qu'en Normandie, tandis que les attestations qu'il donne des formes dialectales de ce mot sont très nombreuses dans la région francoprovençale, avec les sens de «graminées» (diverses...), «foin de marécage», «fanes de légumes», etc ... Nous retrouvons en effet ce sens de «feuilles et fanes de légumes» dans le *GPFP* 1607 (qui ajoute «blache, paille des marais, chiendent, foin sauvage»), Ponc. et le *DTF* (qui ajoute «laiche»), le *DPL* (qui ajoute «plante marécageuse, dite le grand souchet»), l'*ALLy* V, 267.

bille, rég. «gros bâton».

Dans le *TLF*, sens voisin quoique différent: «s. f. Portion de tronc d'arbre débitée à la scie et non équarrie; techn. Morceau de bois façonné ou de fer ...» Le *Grd Lar.* donne à peu près la même définition que le *TLF. Nouv. Pt Lar.:* «Tronçon d'un corps d'arbre que l'on coupe pour en débiter le bois».

Dans C. D. la *blye* s.f. est une «bille, pour serrer en tordant». De même, le *FEW* (*1*, 364 *BILIA) mentionne «nfr. *bille*, bâton pointu qui sert aux emballeurs pour serrer les cordes de leurs ballots et à serrer les charges des mulets», ... «rouleau de bois pour aplatir la pâte» (365b), mais les formes dialectales de bille, *bil*, *biy* (p. 364) ont le sens de «tronc» et ce sont les dérivés fr. *billot*, poit. *billou*, npr. *bihot*, bearn. *bilhot* qui ont celui de «bâton». Cependant ce sens de «bâton» est attesté sous *biḷe* par le *GPFP* 1413, sous *billi* par le Parler Gaga, sous *biḷi* par Ponc. au milieu de sens voisins, celui de «bloc de bois gros et court» par le *GPSR*.

biller, rég. «1. serrer fort, 2. frapper fort».

Dans le *TLF*, sens voisin du sens 1.: «v. tr. corder un ballot au moyen de la bille, morceau de bois servant à serrer les cordes».

Ce sens de «serrer un chargement» se retrouve dans le *GPFP* 1413 *biḷa*, C. D., Ponc., Ruff., le *LGC* et dans le *FEW* (*1*, 365a *BILIA) sous les formes de mfr., nfr. *biller* «serrer le chargement...», ang. *bi(ll)er* «lier les gerbes au moyen de la bille», Blois, bourb., Doubs «serrer», Annecy *bilyi* «serrer les cordes...». Le sens de «frapper fort» ne se trouve pas dans les dialectes; seule la forme wall. (*FEW 1*, 364b) *biler* «fendre du bois» peut évoquer ce sens de «frapper». Il semble d'autre part que le sens dialectal très précis de «serrer un chargement» prend une nuance plus vague dans le fr. rég.

bocon, rég. 1. «bouchée, petit morceau», 2. «toute espèce de maladie, surtout grippe, angine, rhume»; **boucon,** rég. «ce qui est mauvais, qui ne devrait pas être là» (je regroupe dans ce même paragraphe trois mots séparés dans les «Régionalismes»).

TLF bo(u)con «s.m. vx. Mets ou breuvage empoisonné. Etym. et Hist. morceau. Rem.: attesté dans la plupart des dict. gén. du XIXᵉ et du XXᵉ s.». Les différents sens relevés par le Groupe des Atlas ne sont pas mentionnés par le *TLF*, mais pourraient découler les uns des autres: mets empoisonné → ce qui est mauvais → toute espèce de maladie.

C'est ce que laisseraient entendre les dialectes qui donnent ces divers sens, soit groupés comme dans le *DTF* 1126 «morceau de pain, petit bout de terre, poison, maladie mortelle»,

Ponc. *bwokõ* «mauvaise odeur, poison; *avae lo bwokõ* avoir une mauvaise maladie;homme ou animal méchants»; soit dispersés: dans C. D. «morceau, bouchée, un peu; mon chou, mon chéri; poison», à Vaux «bouchée, bouchée empoisonnée; *boucon* très mauvaise odeur», à Ruff. «morceau; *baḷi l bokõ* empoisonner», dans le Parler Gaga «*boucoun* poison; fig. puanteur, odeur du bouc», dans le *LGC* «poison, grosse bouchée; mauvaise odeur», dans le *GPFP* 1512 «morceau, bouchée, gros morceau; dans l'expr. *õ bokõ* un peu de...». Le *GPSR* cite, parmi d'autres significations, «morceau, bouchée, ... bouchée empoisonnée, poison; ... points, douleurs de côté», le *FEW* (*1*, 582 BŬCCA) ceux de «morceau, petit morceau...; poison».

borgnon (à...), rég. «à l'aveuglette».

TLF «borgne, borgn(i)on arg. Nuit. Pop. à Lyon *aller à borgnon* aller à l'aveuglette».

Même sens dans les dialectes, à Vaux, à Ruff., dans le *DTF*, le *LGC* et dans le *FEW* (*1*, 569b BRUNNA): «à l'aveuglette», «à tâtons», «dans l'obscurité». Le *GPFP* 1562 et l'*ALLy* V, 1008 y ajoutent tous deux l'expression «(jouer) à Colin-Maillard».

bouffer rég. «1. souffler (du vent); 2. soupirer de mécontentement».

Dans le *TLF:* «emploi intrans. vieilli: enfler les joues par jeu; Lang. littér. Gonfler et dégonfler bruyamment les joues pour manifester du mécontentement. Par extens. être en colère. Par personnification du vent: souffler violemment».

Dans les dialectes, c'est en parlant du vent (et de la neige) qu'on emploie le plus couramment ce verbe: dans le *DTF* 1080 *bufa* signifie «venter par bouffées», à Ruff. *befa* «(de la bise) souffler, et faire lever la neige», à Ponc. *bwofa* «souffler,... essouffler, souffler en parlant du vent, être asthmatique»; dans le Parler Gaga *bouffâ* «bouffer, souffler, par ext. manger», dans le *LGC* «souffler, attiser: le vent bouffe ce soir; gonfler, enfler», dans le *GPFP* 1912 *bufa* «être essoufflé, souffler (du vent, de la neige, du feu...), vomir»; l'*ALLy* V, 743 et 1044 cite seulement *bufa* «souffler» et «avoir son souffle». Le *GPSR* ne donne que les sens «souffler, gonfler; bouffer, faire des plis, se gorger de nourriture, bâfrer; gaspiller, dépenser», sans faire d'allusion précise au souffle du vent ou de la neige. Il semble donc que *bouffer* au sens régional 1. est assez largement répandu dans les patois, mais qu'au sens figuré 2. «soupirer de mécontentement» (sens mentionné également par le *TLF*) on ne le retrouve que rarement, et seulement en dehors de l'espace francoprovençal (le *FEW 1*, 595–597 BUFF-, PUFF- ne donne pas d'attestation de ce sens, mais quelques significations voisines, pour des verbes dérivés).

brave, rég. «1. gentil; 2. important».

TLF «adj. (en parlant d'une personne) Vx ou rég. Bien habillé, qui a une belle apparence, beau/belle; (en parlant d'un animal) bon, gentil». Le sens «important» n'est pas donné par le *TLF*, mais pourrait être suggéré (?) par «bien habillé, de belle apparence».

Celui de «gentil» est attesté dans les dialectes, par le *GPFP* 1832 *brovu*, par le *GPSR*, tandis que Ponc., sous *brav*, ne donne que le sens proche «bon (et beau)», Vaux et Ruff. ceux de «beau, joli»; dans l'*ALLy* V *brava* désigne une «bonne (charretée)» (34) et une «belle, jolie (corne)» (279), etc. ...; dans le *DTF* 971 *bravo* signifie «joli, bon». Le *FEW 1*, 249, BARBARUS ne mentionne pas le sens «gentil» dans l'espace francoprovençal, mais seulement, sous des formes dérivées, en Limousin, à Vinzelles et en provençal. De même, le sens régional «important» ne semble pas répandu dans les dialectes, mais est assez voisin du sens de l'adv. dauph. *bravamẽ* «beaucoup, abondamment» (*DTF* 970). Deux attestations données par le *FEW* pour l'Ille et Vilaine (*1*, 249a) se rapprochent aussi de ce sens: Pipriac *braveẹ* «affecter un air important, mener une vie de seigneur», et Pléchâtel «mener un train de vie ou de toilette supérieur au rang qu'on occupe».

II. – Mots appartenant au français général, mais dont le sens, en français régional, n'est pas celui du français usuel

Après la longue liste précédente, les régionalismes de cette série paraîtront bien peu nombreux. Je n'en relève que trois – deux locutions adverbiales et un substantif – qui sont des mots de français commun, mais employés, en français régional, avec un sens inconnu du français usuel.

d'abord, rég. «bientôt». – Locution adverbiale dont le sens régional, ignoré du français, est largement attesté dans les dialectes francoprovençaux, par le *DTF*, Ponc., Ruff., le *LGC*, le *GPFP*, le *GPSR*.

après + v., rég. «en train de». – *Etre après faire quelque chose* est mentionné par le *LGC* (cette expression, précise-t-il, «est proscrite par les savants»), ainsi que par le *GPFP* «pour désigner une action qui se réalise». Est attesté également par le *DTF* et Ponc.

allée, n.f., rég. «porte et couloir d'entrée d'une maison». – Ce substantif féminin n'est pas consigné sous ce sens dans les dictionnaires français. Les glossaires patois donnent aux formes dialectales correspondantes des définitions légèrement différentes: à Vaux, *lạu* «passage couvert entre deux maisons, ou d'une partie de maison à l'autre»; parmi les nombreux sens attestés par le *GPSR*, sous *allée*, *alạyẹ* «corridor, passage à l'intérieur d'un bâtiment, spécialement le corridor à l'entrée d'une maison d'habitation»; dans le *LGC* «*allée qui traverse*, allée qui a deux issues»; le *GPFP* mentionne *ala*, 244, «allée, passage derrière les bêtes à l'écurie», et *alow*, 276, en Savoie, «vestibule d'entrée de la maison». Le *FEW*, sous AMBULARE, *1*, 86, donne: Thônes, *aliọu* «passage couvert conduisant de la rue à l'escalier d'une maison», V. d'Ill. *alọe* «corridor» et sav. *alieu* «allée couverte». Le sens régional de ce mot semble provenir du dialecte.

III. – Mots empruntés au dialecte, mais dont le sens, en français régional, n'est pas exactement le même que dans le dialecte

Pour chacun de ces mots – une douzaine – on pourra comparer au sens régional mentionné par le Groupe des Atlas (toujours indiqué en premier, avant le point tiret) les divers sens présentés par les formes dialectales de ce mot dans les glossaires patois et le volume V de l'*ALLy*.

à l'abade, rég. «1⁰ en liberté (en parlant du bétail); 2⁰ en désordre». – Le sens 1⁰ de cette expression, appliqué aux animaux «en liberté», est – on pouvait s'en douter! – très répandu dans les dialectes: «au dehors», «détaché», «lâché», «libre» est attesté dans le *GPFP* 3, le *DPL*, le *LGC*, Ponc., Vaux, Ruff. et le *GPSR*. Les nombreux exemples du *FEW* (1, 283 BATARE) vont également presque tous dans ce même sens. Ruff. ajoute: «se dit d'un jeune homme ou d'une jeune fille qui ne reste pas à la maison, qui 'court': *na bèt a l'abạda*, en parlant d'une personne, d'un fou à lier». Au contraire, le sens régional 2⁰ «en désordre» n'est relevé que par le *GPSR;* il rejoint d'ailleurs la signification «à l'abandon» (*DTF*, Parler Gaga, et aussi *FEW 1*, 283 pour «Aoste, forez., Vienne Is.») puisque, pour le *Grand* et le *Petit Larousse*, «à l'abandon» est synonyme de «sans soins, en désordre, sans protection». En passant du dialecte au français régional, de la campagne à la ville (c'est à St-Etienne, en

particulier, que le Groupe des Atlas a relevé ce terme), le sens de cette expression a évolué. Comment s'étonner que cette locution adverbiale, réservée, par les terriens, en priorité au bétail, s'applique de préférence, dans la bouche des citadins, aux objets «en désordre», et que ce sens, tout à fait secondaire dans les dialectes, en vienne à concurrencer son sens premier et étymologique !

ablager, rég. «ravager, saccager». – Ces deux sens régionaux sont attestés dans les dialectes: *GPFP* 40 *àblàzyé*, *DPL*, *LGC;* sous la forme *ablazi* «gâter, dévaster» *DTF* 23, «abîmer, détériorer» Parler Gaga. Le *FEW* (* BLAS- *1*, 401 et BLESAN 15, *1*, 155–156) donne de nombreuses attestations de ces sens et ajoute, parmi d'autres, ceux de «flétrir», «user», «accabler de lassitude», et au moral «accabler quelqu'un de méchantes paroles» (*abladièr*, Villié). Le français régional semble avoir privilégié le sens propre, physique de ce mot et ne fait pas allusion à son utilisation au sens moral ou figuré, largement répandue dans les dialectes: *GPFP* 40 «dire du mal de quelqu'un pour le mortifier», *LGC* «chasser avec bruit», Parler Gaga «être harassé, accablé, éreinté»; le *GPSR*, sous *ablajik*, donne «fouler, tasser, aplatir; au fig. rabattre les prétentions de quelqu'un» et ajoute «paraît être le même mot que Ly. *ablaji* ravager, Sav. *ablazā* faire plier, aplatir». Apparemment, le champ sémantique de ce terme s'est restreint en passant du dialecte au français régional.

(faire de l') abonde, rég. «être avantageux»; «faire du volume, avoir l'aspect avantageux, tenir trop de place». – Voici les formes patoises que j'ai relevées de cette expression: *DTF* 35 *abõda* «abondance, richesse: *é fa byã d abõde* (d'un plat où il y a beaucoup à manger) ça fait bien d'abonde»; Vaux *far d abõdo* «être d'un long usage»; Ruff. «se dit d'un plat qui est avantageux, qui dure longtemps»; dans le Parler Gaga *aboundou* s.m. de sens voisin «Qui abonde, abondance». Dans le *FEW* (*24*, 1, 60a ABŬNDARE) dix-huit exemples rejoignent ces notions d'abondance, de profit, de foisonnement, long usage, etc., contre une mention un peu péjorative, à Ambert, *fare d abwõdo* «se dit d'une personne qui cherche à se donner un rôle important», et celle de Villié, en Beaujolais, *le travar li fa d abõde* «il travaille peu et lentement». Ce mot, en dialecte, semble s'appliquer très généralement à une abondance relative et appréciable, et c'est en passant du sens physique au sens moral, en français régional, qu'il prend une nuance nettement péjorative «faire du volume, tenir trop de place».

s'abouser, rég. «s'effondrer, s'installer lourdement». – Ces deux sens régionaux sont répandus dans les dialectes (*GPFP*, *DPL* et *LGC*, Parler Gaga, Ponc., Vaux, Ruff.), mais il s'en ajoute bien d'autres, auxquels les Régionalismes ne font pas allusion: «se baisser à terre, verser» (*GPFP* 48), «s'accroupir» (*DTF* 44), «éculer (des chaussures), tomber face contre terre» (Ponc.), «arracher des vignes» (Vaux), *abozâ* «aplatir, écraser», *s'abozâ* «s'affaisser sous le poids d'un fardeau, par fatigue, etc.; s'accroupir pour faire ses besoins» (Ruff.); «retourner un vase sur son orifice, se coucher la face contre terre» (*GPSR*). Le *FEW* (*1*, 475 *BOVACEA) cite une partie des exemples ci-dessus et ne donne pas d'autres significations, mais nous pouvons cependant remarquer que, dans les dialectes, le champ sémantique de ce mot semble beaucoup plus vaste qu'il ne l'est en français régional.

s'acaper, rég. «s'accroupir». – Là aussi, le champ sémantique semble plus restreint dans le français régional que dans les dialectes puisqu'il n'est pas fait allusion à quelques significations complémentaires qu'on trouve dans les glossaires patois: «serrer, tasser, se mettre dans un coin» *GPFP* 190 *akapi*, «se pelotonner sur soi» *DTF* 107.

achatir, rég. «allécher, attirer par la gourmandise». – En français régional ce verbe semble réservé au domaine physique, de l'instinct, tandis que les dialectes l'utilisent largement aussi au sens moral: «prendre par des manières de chatte, cajoler, avoir des égards» (*GPFP* 609

aθati), «attirer par un appât» (*DPL;* le *LGC* précise «(celui) de la bonne chère ou de tout autre manière»), «envelopper, séduire par des manières de chat» (Vaux), «... par des manières doucereuses» (Ponc., sous le dérivé *ašatona*); le *FEW*, au milieu de nombreuses attestations (*2*, 1, 517 CATTUS) du sens propre «rendre gourmand comme un chat», ajoute, au sens figuré, «m. dauph. *atsati* s'attacher avec ardeur à».

acucher, rég. «1⁰ mettre en tas, autrefois le foin dans les prés, aujourd'hui les bottes de paille ou de foin...; 2⁰ rassembler toutes sortes de choses». – Ces deux sens régionaux sont attestés dans les dialectes (*GPFP* 233, *DPL* et *LGC*, *DTF* 137, *ALLy* V, 31 a, *GPSR*); le patois lyonnais connaît en plus celui de «presser» (*DPL* et *LGC*), que le *FEW* (*2*, 2, 1491 *KŪKKA) suggère dans une autre région, dans l'Ouest, «tirer jusqu'à la dernière goutte; part. p. morceau pressé».

ambuni, rég. «nombril; ventre». – En dialecte, ce mot n'a que le sens précis de «nombril» (*GPFP* 768, *DPL* et *LGC*, *ALLy* V, 1117a, *DTF* 1889 *ẽbure*, Ruff. *ãb'ri*, Vaux *ãburi*, Ponc.); le sens régional dérivé «ventre» n'est attesté que dans le Parler Gaga *ambignou* (le *FEW 14*, 18b *ŬMBĬLĪCŬLUS < *ĬMBĬLĪCŬLUS, malgré ses nombreux exemples, ne signale ce sens que pour le stéph. *embouny*) et le *GPFP* mentionne celui de «morceau de graisse autour du nombril du porc, qu'on garde pour graisser la scie» (en Hte-Savoie).

apondre, rég. 1⁰ tr. «ajouter»; 2⁰ intr. «atteindre». – Le sens 1⁰ se retrouve partout (*GPFP* 402, *DPL*, *LGC*, *DTF* 247, *GPSR*, Parler Gaga, Vaux, Ruff., C. D.); le sens 2⁰ est moins fréquemment attesté (Ponc., *ALLy* V, 51, 14, *LGC*, *GPSR*). Mais les dialectes connaissent aussi d'autres sens voisins: «accrocher, fixer» (*GPFP; GPSR*, qui mentionne également «confiner, toucher à»), «attacher, allonger» (C. D.), «faire joindre, attacher à, tendre son assiette, arriver au bout, porter à une certaine distance – d'un fusil –» (Vaux). Le *FEW* (*1*, 110 APPONERE) y ajoute ceux-ci: «coller, souder, réunir» (V. d'Ill.), «signaler» (lyonn.), «répliquer» (St-Lupicien), «accourir» (Villefr.). Ces attestations prouvent que les sens sont plus diversifiés dans les dialectes que dans le français régional.

arraper, rég. «attacher, adhérer (notamment au fond d'une casserole)»; **s'attraper,** rég. «s'attacher au fond d'un plat». – Je rapproche ces deux mots, non groupés dans les Régionalismes, mais qui semblent avoir partie liée dans leur histoire. Quelles sont en effet les significations d'*arraper* dans les glossaires patois? 1⁰ «attraper», «empoigner», «saisir» (*GPFP*, *GPSR* sous *arapa*, Vaux, Parler Gaga, Ponc.), et au figuré «prendre quelqu'un de court, se disputer aigrement, se colleter» (Ponc.); 2⁰ «adhérer» (*DPL* et *LGC*), «coller à» (*DTF* 275, Parler Gaga), «s'attacher au fond d'une casserole, en cuisant» (Ponc.), «se prendre, se coller au fond d'un récipient pendant la cuisson» (Vaux), «baisés (pains)» (*ALLy* V, 415 A, 7), «poissé, attaché en brûlant» (*ALLy* V, 626*); le *GPSR* distingue *arapi* «se dit de mets qui, par une trop forte cuisson, s'attachent au fond...» et *aroupi* (t. 1, p. 628–29) «gratiner, s'attacher au fond».

Dans ces mêmes glossaires patois, quelles sont les significations d'*attraper*? *attrapâ* «attraper, atteindre, obtenir, gagner, recevoir» (Parler Gaga), *atrapa* «attraper, tromper, duper» (Vaux), *atrepa* «attraper, rejoindre, aveindre» (*GPFP* 652). Dans aucun de ces glossaires patois, pas plus que dans le *GPSR*, je ne trouve sous *attraper* la moindre allusion au sens «attacher au fond d'un plat»; seul l'*ALLy* V, 626* mentionne *atrapa* «il a attaché en brûlant»; le *FEW*, lui, (*17*, 355 TRAPPA) donne une seule attestation de ce sens, mais en dehors de l'espace francoprovençal.

En dialecte, *arraper* (< RAPÔN, *FEW 16*, 664–665) a les deux sens «attraper, saisir» et «attacher au fond de la casserole», tandis qu'*attraper* (< TRAPPA, *FEW 17*, 355–356) n'aurait que le sens usuel du fr. «attraper, saisir». Pour dire qu'un mets a «attaché», le français

régional a fait appel non seulement au mot patois *arraper*, largement répandu en franco-provençal, et qui avait effectivement ce sens en dialecte, mais aussi à cet autre mot, très proche phonétiquement (bien que d'étymologie différente) *attraper*, dont le champ sémantique, dans le dialecte, était en partie – mais en partie seulement – le même que celui d'*arraper* (tous deux signifiant «attraper»). Ces deux mots, aux significations diversifiées en dialecte, en sont arrivés à avoir même sens en français régional.

badabet, rég. «garçon un peu niais». – Le français régional laisse-t-il aisément deviner le sens étymologique imagé de ce terme, souligné dans les dialectes: *badabè* «nigaud, bêta, ... qui ouvre le bec» (Ponc.), *bada-bet* «badaud, qui regarde la bouche béante, comme un petit oiseau ouvrant le bec pour recevoir la becquée» (Parler Gaga)? Ce mot expressif est à rattacher à toute une famille largement répandue à travers le temps et l'espace (*FEW 1*, 283, BATARE) avec les sens de «bouche ouverte...; niais...; espace de temps où l'on reste bouche bée; ... pers. imbécile».

balme, rég. «creux dans la terre, dénivellation de terrain». – Ces deux sens se retrouvent, à quelques nuances près, dans les dialectes (*FEW 1*, 223 *BALMA; «talus, vallon» *ALLy* V, 834, 2 et 854, 6, *GPFP* 1086; «terrain en pente» Vaux), qui en ajoutent d'autres, assez voisins des précédents, il est vrai, mais que ne semblent pas suggérer les Régionalismes: «grotte» (*GPFP*, qui mentionne également «renfoncement sous un rocher, trou en terre ou dans les rochers»; *DPL*, *GPSR*), «coteau escarpé» (*DPL* et *LGC*), «haute berge de la rivière» (Ponc., qui précise «pas du tout idée de grotte»).

IV. – Mots empruntés au dialecte, et qui gardent leur sens en passant dans le français régional

Cette série aurait pu être beaucoup allongée. Je ne cite là que quelques mots qui, on le verra, gardent, en gros, leur sens primitif en passant du dialecte dans le français régional.

s'agoutter, rég. «se tarir». – On retrouve le même sens dans le *GPFP* 153 sous *agota*, dans le *DPL* (*agotto* «tarir, mettre à sec») et dans le *DTF*. Les deux sens «tarir» ou «se tarir» sont attestés également dans le *GPSR* (qui précise «cours d'eau ou bête laitière»), à Ponc. (*agwotâ* «égoutter, tarir, cesser de pleuvoir»), à Ruff., dans l'*ALLy* V (385, 1 *agota* «traire à fond»; 689 B, 1 *iy agot* «les égouts pissent (ça pisse)» ... cette dernière attestation allant manifestement dans une direction tout à fait opposée à «se tarir»!).

aguincher, rég. «épier». – Le *DPL* mentionne *aguinchi* «épier, guetter, regarder avec soin et précaution» (dans le *LGC aguincher*, mêmes sens); le *GPFP* 4285 donne la forme sans préfixe *gẽtsé* «regarder en guettant, viser, surveiller, épier; lorgner, regarder de travers; loucher; y voir mal»; l'*ALLy* V, les formes également sans préfixe *gés* (1071) «il louche» et *gĩtso* (375) «il guette la souris». Le *FEW* (*17*, 557a *WENKJAN) cite les seules formes avec préfixe de Lyon et du Var *aguincha* «viser, lancer des projectiles», *aguinchî* for. «viser à, lancer des noyaux de cerise, guigner» (p. 556b–557a). Sans préfixe, ce verbe est répandu dans les dialectes (*FEW 17*, 556b): «Thônes *guinchi* cligner, loucher, Aussois *gĩntar* surveiller, épier qn, Valr. *guintsiè* loucher, regarder de travers, Ruff. *gẽitsie*, Vaux *gẽtia* regarder de travers, cligner de l'œil, en partic. à une femme, etc., etc. ...».

amouloner, rég. «1⁰ mettre en tas, entasser; 2⁰ se recroqueviller». – Ces divers sens se retrouvent dans les dialectes, les sens 1⁰ dans le *GPFP* 339 (sous *amuluna*), dans le *DTF* 1966

(sous *ẽmwẽla*), dans le Parler Gaga (sous *amoulounâ*), à Ruff. (sous *amwelâ*); le sens 2⁰ également dans le *DTF* («se pelotonner») et à Ruff. («se blottir»), qui donne aussi «écraser, aplatir (d'un fardeau sous lequel on ploie); pron. s'ébouler».

apincher, rég. «épier, guetter, surprendre». – Ce sont les sens qu'on retrouve dans le *DPL (apinchi)* et le *LGC;* le *DTF* mentionne *apẽşie* «regarder, épier, guetter», Ponc. *apẽši* «regarder, surveiller en cachette», l'*ALLy* V, 1067, 4 *apẽtsi* «regarder», 375, 1 *apẽš* «il guette la souris», et 1068 *apẽts byẽ* «regarde bien». Toutes les attestations du *FEW* (*17*, 174b *SPEHÔN) vont dans le même sens.

aponse, rég. «ajouture». – C'est le même sens qu'on retrouve dans le *GPFP* 402 *apõša*, le *DPL apponsi* et le *LGC*, le *DTF* 248, le Parler Gaga, Vaux, Ruff. (qui ajoute «point de rencontre, joint, jointure», sens qu'on retrouve, avec d'autres, dans le *GPSR*).

aragnon, rég. «qui cherche des noises, souvent petit qui agace plus fort que lui».– Ce mot a été étudié par M. G. Tuaillon[8]; il est imagé, parce que rattaché à araignée, d'où il vient (*FEW 1*, 120 ARANĔA), et à hargneux (*FEW 16*, 171 *HARMJAN). On le retrouve dans le *GPFP* 444 *araŋé*, *éraŋõ* «qui agace, taquine, hargneux; terme appliqué aux petits enfants», dans le *GPSR aranyèu* «querelleur, provocateur, chicaneur, hargneux, grincheux», et, sous une forme proche, dans le Parler Gaga *argnoux*, *-ousa* «taquin, nicrocheur».

argner, rég. «agacer». – Même sens dans le *GPFP* 443, le Parler Gaga *argnie* et le *GPSR aranyé*.

se bambaner, rég. «flâner lentement». – Ce sens est celui que donnent le *DPL* et le *LGC*, le *DTF* 693, Ponc., Ruff., le Parler Gaga (qui ajoute celui de «travailler sans activité»). Le *GPFP* 1187 *bãbana* mentionne ce mot comme très vieux, et avec le seul sens de «scier des planches à la main (du scieur de long)». Les deux sens du *GPSR se banbana* (1. se balancer en marchant, intr. flâner, rôder... 2. scier à la façon des scieurs de long) sont classés, par le *FEW*, le premier sous BAMB 1, 227, le second sous BAMB(AL) 1, 228.

En guise de conclusion, je poserai simplement quelques questions. Qu'est-ce, au juste, que le français régional, et peut-on, par exemple, considérer comme régionaux des termes consignés, sans ce qualificatif, dans les dictionnaires du français commun? D'autre part, pour ces dictionnaires, n'y aurait-il pas eu lieu, ici ou là, d'adjoindre la mention «régional», qu'ils ont omise, à celles de «vieux», «rare», «familier», etc. qu'ils ont utilisées? Pour le *Dictionnaire* du *TLF*, M. Imbs nous précise que «les termes régionaux ont été admis dans la mesure où il était sûr qu'ils n'étaient pas seulement dialectaux, mais en usage dans telle région, chez les habitants ignorant le dialecte et les employant spontanément sans avoir l'idée de se singulariser par rapport à la langue commune»[9]. Mais quels critères ont retenus les autres dictionnaires?

Toutes ces questions – et tant d'autres! – restées encore sans réponse nous laissent entrevoir la complexité des problèmes soulevés par le français régional. Nous n'avons fait qu'en effleurer un aspect.

Lyon *Laure Malapert*

[8] Il l'a présenté brièvement (de même que l'express. *après* + v. étudiée plus haut) dans sa communication au Colloque de Sassenage (1977), *op. cit.* N 2, p. 149 et p. 144.

[9] P. IMBS, *Préface au Dictionnaire du TLF*, t. 1, p. XXVI.